

Hommage à Alain Le Garrec

C'était une blague entre nous : Alain s'était persuadé que nous étions cousins, à cause d'une homonymie dans nos arbres généalogiques. En réalité, Alain était de la famille de toutes celles et tout ceux qui aiment Paris, l'engagement politique, et la lutte pour la justice sociale. Les combats de sa vie. Avec lui, nous perdons toutes et tous plus qu'un camarade : un membre de la famille.

Nous pensons fort à la famille d'Alain, dont il était si fier. À sa femme. À ses deux filles. Alain était aussi et d'abord un mari, un père et un grand-père comblé. Sa vie de papa avait beaucoup contribué à l'ancrer dans le centre de Paris, la vie de ses écoles et les liens profonds tissés depuis des décennies avec les habitants du quartier, les enseignants, les travailleurs sociaux et les acteurs de terrain.

Ensemble, ces derniers mois, nous avons rencontré les femmes et les hommes qui font vivre et tenir ce tissu dense et solidaire, si critique et si secoué en ce moment : associations d'aide, bagageries, soupes populaires, centres de soin, mais aussi échoppes et vieilles boutiques, tout autant que les nouvelles constructions. Tout l'intéressait. Il était comme un gamin quand nous avons visité ensemble le chantier de la Samaritaine.

Tout l'hiver, j'ai passé un temps précieux et fraternel avec Alain : matins blafards ou pluvieux mais chaleureux et souriants devant les écoles, petits troquets où il ne buvait que de l'eau douce tout en me faisant picoler des piquettes improbables, visites d'associations dont il tutoyait souvent les membres, comme à la bagagerie de Châtelet ou à la soupe Saint-Eustache.

J'avais réussi à entraîner ce laïcard à l'église Saint-Germain l'Auxerrois et nous étions montés ensemble par un escalier sombre et étroit, sur une terrasse qui dominait le quartier, d'où il m'avait montré son projet secret pour les élèves de l'école de l'Arbre Sec : un nouveau chemin qui serpenterait par la cour du séminaire, le long de la Mairie.

C'était cela, Alain, aussi : des idées mûries au cours de longues années à arpenter le terrain, qu'il caressait enfin l'espoir de voir mises en œuvre. Il y croyait de plus en plus, et cela l'avait transformé. Cette campagne lui avait donné un appétit, une énergie et une joie qui se faisaient plus éclatantes à mesure que nous progressions.

Des grands projets, avec Alain nous en avons bien d'autres comme celui de cartographier et aménager les immenses et ténébreux sous-sols du centre de Paris. Et d'y installer notamment un centre de soins. D'y rétablir une présence protectrice aussi, en reprenant le commissariat déserté par la police. Cette immense balade dans les bas-fonds de la ville, je prends le serment de la faire.

Un autre projet lui tenait à cœur et complétait si bien notre vision d'une grande trame verte, du jardin des Tuileries au Port de l'Arsenal : celui d'aménager les douves du Louvre, depuis si longtemps occupées par des cabanons disgracieux, et d'y refaire surgir de la végétation et de la vie. Ce serait un si bel hommage à Alain !

Alain Le Garrec, c'était un gars qui parlait à tout le monde et à qui tout le monde parlait, des plus humbles aux plus grands de ce monde. Grande gueule devant l'Éternel, il ne la fermait jamais. Il s'emportait, parfois. Il agaçait, souvent. Il forçait le respect, toujours. Deux anciens premiers ministres, Bernard Cazeneuve et Manuel Valls, ont salué publiquement sa mémoire. Et deux Maires de Paris. Anne Hidalgo lui a dit au revoir avec émotion, elle dont il soutenait si bien le combat. Bertrand Delanoë entend assister à l'hommage que rendra à Alain le Conseil de Paris. Prévenu de sa disparition, un ancien Président de la République m'a dit la grande tristesse qu'il en éprouvait car, pour François Hollande « Alain était de tous nos combats et souvent si je puis dire le premier ». A nous désormais de mener ses combats.

Au premier tour des élections, j'étais passé voir Alain dans son bureau du forum des Halles. Nous avons rigolé en regardant l'Église Saint-Eustache par la fenêtre, convaincus d'être dans le plus beau bureau de vote de Paris. Pour rien au monde, il aurait renoncé à le présider. Dans ces derniers jours cataclysmiques, à mesure que le Président de la République annonçait la fermeture des écoles, le Premier Ministre celle de tous les commerces à la veille même du scrutin, nous avons du renouveler en catastrophe les équipes des bureaux de vote pour faire face aux désistements,

pour protéger nos aînés. Quelques irréductibles avaient refusé de ne pas en être. Alain en était. Était-ce une connerie ? La question me pèse. Mais cette élection, il y tenait comme à cette campagne.

Ces derniers jours, je suis passé à plusieurs reprises devant les panneaux électoraux qui sont resté figés comme au soir de ce premier tour si étrange et qui paraît si lointain. À chaque fois, j'ai souri avec émotion. Car ce premier tour, quoi qu'il arrive à présent, il estimait qu'il l'avait gagné, Alain. Premier dans le premier : il en avait rêvé. Ensemble, nous l'avons fait. Cette victoire, il l'emporte avec lui.

Mais ce n'est pas pour ça que j'ai souri. Pas seulement. Sur nos affiches, la tête souriante d'Alain semble inscrite pour l'éternité, comme il l'aimait : au milieu de ses colistiers, avec ses camarades. Dans ces prochains jours, au cours de nos sorties quotidiennes, sur tout le territoire de Paris Centre où beaucoup d'entre nous sommes confinés, je vous invite à nous arrêter un instant devant Alain. Et à lui faire la promesse de tenir son combat, de faire advenir ses rêves.

Ariel Weil